

## **Journées parlementaires du PS**

*Discours de Claude Bartolone, président de l'Assemblée nationale*

Mes camarades,

On m'a demandé de faire bref. J'irai donc à l'essentiel : nous sommes en campagne électorale !

Nous sommes en campagne électorale, et nous n'avons qu'un seul et unique dessein : œuvrer à ce que la Gauche gouverne le pays dans la durée pour l'orienter vers un autre chemin économique, social et environnemental ! Œuvrer à la réussite du quinquennat et à la réélection de François Hollande en 2017 !

Nous sommes en campagne électorale, et il nous revient, à nous, députés, sénateurs et parlementaires européens socialistes, cœur de la majorité parlementaire, d'être les premiers militants de cette année 100% politique.

Au printemps, des Municipales – elles se joueront sur nos bilans et nos projets locaux ; pas seulement.

Dans la foulée, des Européennes puis des Sénatoriales – elles porteront sur notre vision de l'Europe et des territoires ; pas seulement.

Et puis ensuite, en 2015, des Cantonales et des Régionales – elles nous diront les attentes des Français vis-à-vis de leurs collectivités locales ; pas seulement.

Mes camarades, on peut bien avoir les meilleurs candidats et bilans locaux du monde, on peut bien avoir les meilleures propositions européennes possibles, mais je n'ai jamais vu une élection locale ou européenne échapper à l'environnement politique national.

Alors, en cette rentrée parlementaire, sommes-nous à la hauteur de ce moment ? Si je devais vous répondre en langage diplomatique, je vous dirais que notre rentrée politique a été moins bonne que si nous avions été meilleurs...

Nous aurions pu raconter aux Français combien notre première vraie rentrée scolaire s'est bien déroulée.

Nous aurions pu leur dire à quel point le hoquet de croissance de 0,5% au 2<sup>e</sup> trimestre – offert à la France par la consommation des ménages – est prometteur.

Nous aurions pu leur montrer que l'inversion de la courbe du chômage des jeunes est engagée.

Nous aurions pu leur expliquer que nous sommes en train de sauver le système de retraite par répartition ; que nous reconstruisons notre appareil productif ; que nous avons commencé à bouger la société avec le mariage pour tous.

Et au lieu de cela, nous leur avons parlé d'impôts !

Mes camarades, la *gestionniste aigüe*, ça suffit !

Bien sûr, il faut être de bons gestionnaires, et pas un Français ne se pose la question de savoir si nous le sommes ! C'est l'héritage de François Mitterrand, de Lionel Jospin et de toutes nos équipes d'élus locaux qui ont démontré au pays que la gauche n'est pas fâchée avec la gestion. Ne perdons jamais cette crédibilité réformatrice.

Mais depuis un an, nous donnons trop souvent le sentiment d'administrer des choses quand il faut gouverner des Hommes.

Et si nous parlions tout simplement de la France et des Français ?

Je vous propose donc, pour être au rendez-vous de cette année de campagne, de *faire de la politique*. De mener la bataille idéologique. Que voulons-nous ? Où allons-nous ? Pourquoi réformons-nous ?

La Gauche est la Gauche parce qu'elle tient un discours de vérité sur la *fiscalité*.

Il faut maintenant en finir avec ce satané débat sur la fiscalité qui pourrait demain devenir notre boulet. On ne solde pas un débat en l'éluant. Encore moins en l'embrouillant. Faisons-nous d'abord comprendre par les Français.

Le Président de la République a annoncé une pause fiscale. Il a raison. Plus que jamais, la France a besoin de stabilité et de confiance.

Il a raison aussi de ne pas céder à la facilité d'un discours antifiscaliste. Oui, mes camarades, « impôt », ce n'est pas un gros mot !

C'est l'impôt qui paye les infirmières, les profs et les policiers. C'est l'impôt qui soutient les services publics. C'est l'impôt qui finance la solidarité, la transition énergétique et les investissements d'avenir. L'enjeu, c'est simplement de faire en sorte que les Français en aient pour leur argent.

J'avais dit dès la mi-août à Frangy : « *Budget, PLFSS, retraites : rien ne serait pire que d'appliquer aux Français la triple lame impôts, taxes, cotisations.* » Eh bien, si, mes camarades, il y a *pire* ! Ce qu'il y a de pire, c'est le sentiment de zigzag que nous donnons en cette rentrée, et qui accrédite la thèse du matraquage fiscal énoncée par la droite.

La Gauche est la Gauche parce qu'elle porte au cœur la question sociale, et en particulier *l'emploi*.

J'ai une certitude, une seule : la réussite du quinquennat et la réélection de François Hollande sont indexées sur la courbe du chômage. On pourra conduire autant de réformes sociétales qu'on voudra, si nous échouons sur l'emploi, les Français nous sanctionneront durement et durablement dans les urnes.

Alors, oui, gagner la bataille pour l'emploi, c'est restaurer la compétitivité de nos entreprises, et leur permettre de reconstituer leurs marges pour investir et embaucher. Parce que l'entreprise, c'est un *bien commun*. C'est aussi miser sur la transition énergétique et les emplois verts. Ne ratons ni l'un ni l'autre de ces deux rendez-vous.

Et en attendant ? Que faisons-nous de ces millions de Français qui connaissent la morsure du chômage ? Que leur disons-nous ? Qu'ils sont une génération sacrifiée ?

Non. La question de l'emploi, c'est aujourd'hui qu'elle se pose, pas demain. En attendant que nos mesures de long terme produisent leurs effets, nous devons mener des politiques *actives*.

Les contrats de génération, les emplois d'avenir, et toute la palette des contrats aidés doivent bénéficier d'un coup d'accélérateur, tel que le rapport parlementaire de la mission d'évaluation des emplois d'avenir vient de le préconiser.

L'enjeu est colossal. Si nous parvenons à inverser la courbe du chômage avant la fin de l'année, sans pour autant plomber le pouvoir d'achat, on peut vite passer du purgatoire au paradis.

Enfin, et j'en termine, la Gauche est la Gauche parce qu'elle porte la promesse du *changement*.

Le changement, dans le monde. Et laissez-moi vous dire que les décisions de François Hollande, d'intervenir au Mali et de tendre la corde en Syrie, font honneur à notre pays.

Le changement, en Europe. Angela Merkel a gagné en Allemagne. Nous avons devant nous quatre ans de stabilité institutionnelle au cœur du moteur franco-allemand. Plus que jamais, nous devons, dans les jours qui viennent, tout à la fois assumer la confrontation politique face aux tenants de l'Europe *low-cost*, tout en construisant un compromis politique avec l'Allemagne. Nous avons remporté une bataille, notamment en desserrant l'étau des 3%. Poursuivons.

Le changement, en France. Ne perdons jamais de vue la responsabilité première de la gauche : entretenir la flamme du 6 mai.

Depuis 16 mois, nous portons la *réforme juste et progressiste*.

Politiques actives pour l'emploi, dialogue social, pacte de compétitivité, soutien à l'investissement : nous avons planté les *petites graines* de la renaissance économique pour le progrès social.

En cet An 2, avec nos alliés de la gauche et des écologistes, soyons rassemblés et soyons déterminés à faire en sorte que cette moisson profite à tous les Français, et singulièrement dans les classes populaires et les classes moyennes.

François Hollande, Jean-Marc Ayrault et les Français ont besoin de nous.